



INSTITUT DE RECHERCHE ET D'ETUDES EN DROIT DE L'INFORMATION ET DE LA COMMUNICATION

LA RADIO : UN MEDIA AU CŒUR DE L'HISTOIRE

Rapport réalisé par Mlle. Laurie LOSORGIO

Sous la direction de M. le Professeur Guy DROUOT

Table ronde du 24 mai 2007



Faculté de droit et de science
politique d'Aix-Marseille

Master Recherche « Droit des médias »

Aix-en-Provence
2006-2007



Université Paul Cézanne
U III

Remerciements à :

M. le Professeur Guy DROUOT

M. Robert PROT

Le personnel de l'INA-BNF, Paris

Les concepteurs du site Reporters sans frontière

SOMMAIRE

TITRE I : L'EXPANSION D'UN MEDIA DE MASSE

CHAPITRE I : UNE REVOLUTION SOCIOCULTURELLE

CHAPITRE II : UNE DIFFUSION MONDIALE DE L'INFORMATION

TITRE II : L'INSTRUMENTALISATION D'UN MEDIA D'INFLUENCE

CHAPITRE I : UNE COMMUNICATION AU SERVICE DE LA PROPAGANDE POLITIQUE

CHAPITRE II : UNE COMMUNICATION AUX MAINS DES FORCES D'OPPOSITIONS

INDEX DES ABRÉVIATIONS

BBC	British Broadcasting Company British Broadcasting Corporation
CIA	Central Intelligence Agency
ORTF	Office de Radiodiffusion-Télévision Française
OTAN	Organisation du Traité de l'Atlantique Nord
RIAS	Rundfunk im amerikanischen Sektor
RMC	Radio Monte Carlo
R.N.B	Radiodiffusion nationale belge
RSF	Reporter sans frontière
RTA	Radiodiffusion télévision algérienne
RTL	Radio Télévision Luxembourgeoise
RTML	Radio-Télévision des Milles Collines
SORAFOM	Société de Radiodiffusion de la France d'Outre-mer
TWR	Trans World radio
USIA	United States Information Agency

INTRODUCTION

Le 6 février 1922, la Tour Eiffel, symbole international du patrimoine français, accueille une nouvelle invention qui promet de révolutionner le monde de la communication. La télégraphie sans fil est devenue radio. Et la première station française prend naissance au sommet de la « Dame de fer ». L'ère de la radiodiffusion peut commencer...

Le son circule à grande vitesse, propageant avec lui la diversité d'un monde avide de s'exprimer. L'information trouve dans le nouveau support, un nouveau public, beaucoup plus vaste.

C'est une mutation économique, politique, culturelle importante, dans les pays libéraux comme dans les pays totalitaires. Le nouveau média, à l'image des conflits qu'il couvrira, prend des dimensions internationales. S'il est utilisé dès la première guerre mondiale, c'est la seconde qui en révèle toute la puissance. La censure, la diffusion d'informations ou de contre informations, font de la radio une arme psychologique qu'il devient essentiel de maîtriser.

En 1948, l'invention du transistor, devenant rapidement un élément essentiel de la fabrication des postes, va propulser la radio au cœur de la vie sociale. Les techniques de production en série vont permettre de faire baisser le prix des récepteurs, notamment pour les régions du monde qui n'ont pas l'électricité. La forme se fait, elle, plus discrète, plus mobile, réduisant l'encombrement, facilitant le transport. La radio s'écoute, n'importe où et n'importe quand. Une estimation de la *BBC* effectuée à la fin de l'année 1992, montre la fulgurante ascension de ce média au cours des décennies qui suivirent. 2 177 milliards de postes récepteurs dans le monde. Inégalement répartis certes : deux par habitant aux États-Unis, un pour seize au Rwanda ; mais partout présent. C'est encore aujourd'hui, le moyen moderne d'information le plus diffusé dans le monde¹.

La radio donne vie aux informations qu'elle diffuse, interpellant l'auditeur au quatre coins du monde. Créant, une réalité médiatique commune à tous. Partout, elle est accueillit comme un progrès social, propulsant l'actualité au cœur du quotidien de millions de personnes. Donnant le ton pour les années à venir qui virent l'avènement de la télévision et de l'internet. La radio, premier média de masse, préfigure ce que le XXIème siècle nomma en désignant la communauté internaute, le « Global Village ».

¹ ALBERT (P.), TUDESQ (A.-J.), *Histoire de la radio-télévision*, 4^{ème} éd., Paris, coll. Que-sais-je ? P.U.F., 1995, p. 126.

La radio renouvelle le terrain communicationnel. Se faisant le messager de l'histoire, comme ce 6 juin 1944 à 13h30, où la voix d'Eisenhower annonça le débarquement allié aux millions de français enfin libérés. Mais, la radio bien souvent, ne se contente pas d'être un témoin passif de l'actualité. Elle saisit l'auditeur dans sa conscience, provoquant parfois, les réactions immédiates et brutales de son auditoire. Plus que de diffuser l'information, elle la crée. Comme cette nouvelle qui se répand sur les ondes cubaines en 1933, de la chute du président Gerardo Machado. Une foule en délire sort dans la rue. Malheureusement, la radio avait menti ce jour là ; l'information était fausse, le peuple fut durement réprimé par l'armée².

Témoin privilégié d'événements qui se déroulèrent sous ses yeux et sur ses ondes, la radio porte en elle un peu de l'histoire du monde moderne. L'expansion de ce média de masse (Titre I) va se faire aussi sûrement que rapidement, bouleversant les sociétés occidentales comme les autres nations et cultures. La radio, comme autrefois la presse écrite et plus tard la télévision, va naître dans la plupart des nations, sous le signe du monopole d'État. Au service de la propagande politique, mais aussi pièce maîtresse de la contre offensive des forces de résistances à l'oppression, la radio va accompagner les grandes mutations du XXème siècle. L'instrumentalisation de ce média d'influence (Titre II) va en révéler toute la puissance, propulsant la radio au cœur de l'histoire, elle en deviendra l'actrice autant que le témoin...

² Granma Internacional, <http://www.granma.cu/frances/2005/noviembre/juev10/46radio.html>, le 21/03/2007.

TITRE I - L'EXPANSION D'UN MEDIA DE MASSE

La communication qui se développe promet de modifier en profondeur les rapports humains. La présence du média dans le quotidien accélère le monde et uniformise la conception que la société en a. L'information se modernise, prenant une forme plus divertissante. Le support change ; reflétant l'évolution d'un monde en pleine mutation, et annonçant une révolution socioculturelle (Chapitre I) massive. L'effervescence pour le nouveau média est à la hauteur des possibilités qu'il offre. La technologie nouvelle, en réalisant une diffusion mondiale de l'information (Chapitre II), rend le monde accessible à tous, dessinant ainsi les nouveaux contours d'une histoire universelle.

CHAPITRE I - UNE REVOLUTION SOCIOCULTURELLE

Média d'expression spontanée, dédouané des contraintes d'impression et de distribution, l'information à la radio circule à la vitesse de la voix, et aussi souplement qu'un air de musique. Elle pénètre les foyers équipés de transistors, en une simple pression sur le bouton « marche ». Une démocratisation de l'information (Section I) s'opère. Le nouveau mode de communication facilite le dialogue entre les forces vives de la nation, engendrant ainsi une modernisation des rapports entre l'État et les citoyens (Section II).

Section I - Une démocratisation de l'information

L'accès à l'information devient chose aisée. Le public ; celui des campagnes, celui des villes, jeune ou âgé, s'exprime et écoute. Le discours médiatique s'adresse à la masse ; faisant de la radio le siège social de l'expression populaire (§ 1) et le lieu privilégié de l'explosion culturelle (§ 2).

§1 - Le siège social de l'expression populaire

L'information est une affaire sérieuse. Une affaire de professionnels, de journalistes. Mais, alors que l'information écrite nécessite la plume, l'information radiophonique se contente de la voix. L'originalité, pour ce média du progrès technique, est qu'il permet la capture instantanée de l'évènement. L'information, la vie, se passe en direct. Et le peuple, dans ses colères, ses joies, dans ses manifestations, produit sa propre information.

23 octobre 1956, Hongrie. Une manifestation de soutien aux Polonais est convoquée à l'initiative des étudiants de Budapest. Rejointe par les ouvriers des faubourgs, la délégation se rend au palais de la radio pour exprimer à l'antenne ses revendications : Refus. À 23 heures, les quelques six-cent agents de la police politique tirent sur la foule qui essaie de pénétrer dans l'immeuble. La fusillade transforme la manifestation en émeute, les habitants de la capitale descendent dans la rue. L'armée hongroise, appelée en renfort, passe dans l'autre camp. À 11 heures du matin, annonce est faite à la radio : « afin de maintenir l'ordre public, le ministre de l'Intérieur n'autorise jusqu'à nouvel ordre aucune réunion, ni manifestation publique ». À 13 heures, le gouvernement cède, la radio annonce la levée de l'interdiction. Le peuple a gagné droit d'expression, du moins jusqu'à la prochaine interdiction des autorités.

La radio souffre comme l'ensemble des média, des interdits du pouvoir qui entendent tenir le peuple à l'écart. Mais celui-ci reconnaît en la radio un nouveau symbole de la liberté d'expression comme le montre la prise de l'immeuble de la radio au moment de la révolution à Téhéran le 1 février 1979 qui a donné lieu à une violente bataille. Le peuple, désireux de mener librement à bien la diffusion de ses pensées, va s'opposer aux autorités qui détiennent le monopole, leurs rappelant qu'il est « interdit d'interdire »...

Mai 1968, l'Office de Radiodiffusion-Télévision Française (ORTF) est en grève. La presse écrite, elle, a du mal à paraître. Alors, le transistor, devient l'élément indispensable pour suivre la vie des barricades. Les radios périphériques se font les témoins historiques de ce mouvement, de ces idées qui bouleverseront le pays en profondeur. Au cœur de l'événement, les radios jouent un rôle considérable dans les négociations ; comme dans cet incroyable épisode mené à l'Antenne de RTL entre Chalin, vice-recteur de la Sorbonne et Alain Geismar, l'un des leaders étudiants. Et même si le 30 mai, depuis l'Elysée, De Gaulle rétorque aux manifestants : « Je ne me retirerai pas... Je ne changerai pas de Premier ministre... Je dissous aujourd'hui l'Assemblée nationale... »³, l'expression populaire a mené son combat à bien...

§ 2 - Le lieu privilégié de l'explosion culturelle

À la veille d'Halloween, le 30 octobre 1938 exactement, une foule hystérique se presse dans les rues de New York. Une scène de panique pour un scénario signé Orson Welles ! L'impertinent journaliste vient d'adapter « La Guerre des Mondes » de H.-G. Wells. Diffusée sur les ondes de CBS et entrecoupée de faux bulletins d'informations, l'émission *Mercury Theatre on*

³ KD production, spectacle « Féeries urbaines », <http://www.kdproduction.fr/le-site/show-urbain/Mai68.htm>, le 02/02/2007

the air, transcende la fiction et devient réalité pour des milliers d'Américains. L'histoire prend une autre envergure. La radio offre une dimension nouvelle à la culture.

En 1923 déjà, la première émission de radio en Allemagne ouvrait la voie à un succès massif du média dans le pays. Sous la république de Weimar, elle aura « une importance sociale et culturelle unique ».⁴ La création musicale trouve dans la radio son alliée la plus précieuse pour être connue et reconnue de tous. Les airs s'expatrient, et la production s'envole. En France, une émission de 1959 comme « Salut les Copains » de Daniel Filipacchi sur *Europe 1*, montre l'influence de la radio sur les moins de 20 ans. Jazz, Soul, Rock, Pop, une génération entière grandit sur le même tempo.

Parce que ce qui plaît s'écoute et se vend, il y a un réel souci de s'adapter au public : on écoute les auditeurs. La créativité nécessite l'émancipation de la mainmise de l'État sur des médias. La radio se décentralise avec la percée des radios libres et des radios pirates qui stimulent la concurrence avec les organismes publics. Si les programmes diffusés par les radios d'État sont similaires ; le public, lui, a soif d'originalité. L'État ne peut plus maintenir un monopole qui bride l'expansion culturelle. Il cède. Et la culture se diversifie, adoptant la cadence de ce paysage radiophonique, qui s'enrichit de nouveaux arrivants.

Des formes culturelles communes émergent des transistors, tandis qu'une culture alternative trouve dans les publics jeunes notamment, un nouveau souffle. Le « moment radiophonique adolescent »⁵ fait son entrée sur les ondes et attire les capitaux du monde. Des radios entrent en bourse, et une propagande économique va bientôt accompagner l'auditeur dans ses penchants culturels. Un lien s'instaure entre le récepteur et l'émetteur, mais le dialogue est souvent mené par celui qui tient le micro...

Section II- Une modernisation des rapports entre l'État et ses citoyens

La radio est au cœur de la vie sociale et culturelle du pays. L'État n'est pas en marge du phénomène, bien au contraire. Il détient un monopole, et va s'en servir comme d'une tribune. Le nouveau média va permettre l'établissement d'un lien entre la société et le pouvoir politique (§ 1), ainsi qu'une plus grande implication du citoyen dans la vie de la nation (§ 2).

⁴ PROT (R.), *Dictionnaire de la radio*, éd. P.U.G. et I.N.A., 1998, p. 43.

⁵ GLEVAREC (H.), « La place de la radio dans l'univers culturels des jeunes », in DONNAT (O.) et TOLOLA (P.), dir., *Les publics de la culture, Politiques publiques et équipements culturels*, Vol. II, Presses de Sciences-Po., pp. 85-92.

§ 1 - L'établissement d'un lien entre la société et le pouvoir politique

Le discours politique, destiné à la population, va user de ce nouveau moyen de communication comme il use déjà de la presse écrite. Seulement, l'auditoire est bien plus large. La politique entre dans l'ère des médias de masse et le discours se fait plus séduisant, plus communicant. Le leader russe Lénine a été l'un des premiers à comprendre la portée d'une telle invention notamment pour un pays aussi vaste que le sien. Son « message-radio à tous »⁶, est diffusé le 9 novembre 1917 sur les ondes russes et ses auditeurs se comptent par milliers. Le départ est lancé...

En 1924, le roi George V d'Angleterre, inaugure les ondes de la *BBC* à l'occasion d'une exposition consacrée à l'Empire britannique. Il prendra l'habitude, à partir de 1932, d'adresser ses vœux à ses vingt millions de sujets par ce même canal⁷.

Le 10 octobre 1926, Mussolini prononce son premier discours radio à l'occasion de la « bataille du blé ». Il sera entendu dans toute l'Italie. Sa transmission est assurée par les stations de Milan et de Rome inaugurées respectivement en 1925 et 1926. Mussolini qui est un homme de presse, avait lentement pris conscience des possibilités qu'offrait ce média. Aussi, ce que ce discours a d'important, c'est qu'il sonne le début de l'utilisation de la radio de propagande politique du dirigeant fasciste italien.

Le 1^{er} février 1933, Hitler prononce sa première *Aufruf an das deutsche Volk* (Proclamation au peuple allemand) à la radio. Dans son discours, il met en accusation le gouvernement qui le précède et lance au peuple allemand : « La tâche que nous avons à résoudre est la plus dure qui se soit imposée à des hommes d'État allemands. La cause ? Les quatorze ans de gabegie marxiste »⁸. Les allocutions radiophoniques permettent de prendre la température politique d'un pays, et dans le cas de l'Allemagne ou de l'Italie, de comprendre comment le discours politique devint propagande.

En France, André Tardieu, président du conseil, est le 1^{er} homme politique à s'exprimer à la radio. Sa présence sera même jugée excessive par ses adversaires politiques et lui vaudra le

⁶ Marxists.org, message-radio « à tous », *Lénine Oeuvres complètes*, Vol. 26 (septembre 1917-Février 1918), <http://www.marxists.org/francais/lenin/works/1917/11/vil19171109b.htm>, le 24/12/2006.

⁷ Revue d'histoire populaire Gavroche, articles en ligne, LEDOS (J.-J.), « 1933 : La radio devient l'instrument privilégié des propagandes », *Gavroche*, N° 129-130 (mai-août 2003), pp. 30-37, <http://www.gavroche.info/index.php?rub=84>, le 02/02/2007.

⁸ Les archives de l'Humanité (article paru dans l'édition du 12/06/2004), <http://www.humanite.presse.fr/journal/2004-06-12/2004-06-12-395359>, le 22/03/2007.

surnom d'« *Homme au micro entre les dents* »⁹. Qu'importe, les avantages politiques sont incontestables et la critique ne suffit pas arrêter la promotion du média dans les plus hautes sphères de l'État. Dans le gouvernement suivant, Gaston Doumergue, reprendra cette même habitude et viendra régulièrement au micro pour rendre compte de son action politique. La radio instaure un dialogue, entre gouvernants et gouvernés, qui permet tant aux uns d'expliquer leur travail avec pédagogie, qu'aux autres d'être informés à la source sur la vie de la nation.

§ 2 - L'implication du citoyen dans la vie de la nation

Le citoyen, informé en continu sur les événements qui se déroulent dans son pays est constamment sollicité par l'actualité. Le 18 juillet 1936, un appel au soulèvement est lancé à la radio. C'est le début de la guerre civile d'Espagne. Barcelone et Madrid s'opposent et la radio permet une transmission instantanée des informations. Les populations des deux villes, de même leurs radios respectives, sont mobilisées pour le bras de fer.

La radio, en sus d'informer ; interpelle, mobilise, rassemble autour des nouvelles qu'elle diffuse. Elle a un impact direct sur les comportements sociaux des auditeurs. Et, l'actualité qu'elle transmet peut en générer une autre. Car le citoyen, intégré dans la vie la nation, est de ce fait même impliqué dans ses actions. Le 10 mai 1940, *Radio Belgique* informe le peuple que le pays est envahi par les allemands. Et, le 14 juin 1940, alors que l'institut national de la radiodiffusion belge interrompt ses activités ; tous les émetteurs ont été détruits ou cachés afin d'empêcher leur utilisation par l'ennemi. La population s'est organisée et la Belgique sera le seul pays à ne laisser aucun matériel aux mains de l'envahisseur.

En France, c'est sur les ondes de *Radio Bordeaux*¹⁰ que le maréchal Pétain choisi d'annoncer l'armistice le 16 juin 1940. Il appellera la population à cesser le combat le lendemain.

Et tandis que des millions de français entraient ainsi dans une période de collaboration, l'appel à la résistance résonnait outre-manche par la voix du général De Gaulle et mobilisait déjà le peuple dans des actions de sabotages.

En février 1954 c'est un autre appel que l'on peut entendre vibrer sur les ondes : celui de l'abbé Pierre qui prend à parti l'État comme le citoyen sur le problème des sans-abris. La radio, comme plus tard la télévision, permet de faire circuler en plus de l'information brute, la charge émotionnelle qu'elle implique...

⁹ Revue d'histoire populaire Gavroche, articles en ligne, LEDOS (J.-J.), « 1933 : La radio devient l'instrument privilégié des propagandes », *op. cit.*

¹⁰ charles-de-gaulle.org, dossier, CLAUDEL (J.-P.), « La radiodiffusion en 1939 et 1940 », <http://www.charles-de-gaulle.org/dossier/18juin/analyses/claudel.htm>, le 04/01/2007.

CHAPITRE II - UNE DIFFUSION MONDIALE DE L'INFORMATION

Depuis qu'il a fait son apparition au sein des foyers, le transistor n'a eu de cesse de poursuivre son ascension. Il a bouleversé les habitudes sociales et s'est fait le vecteur de l'expression culturelle. Après avoir démocratisé l'information et modernisé les rapports entre l'État et ses citoyens, il ouvre la voie d'une communication cosmopolite (Section I). Car sa voix porte aussi loin que la puissance de son émetteur le permet, et les progrès techniques sont rapides. Sur la scène diplomatique, la communication de masse qui anime les relations inter-étatiques, porte un renouveau pour les relations internationales (Section II) qui va transformer son paysage médiatique et politique durablement.

Section I : Une communication cosmopolite

La radio permet à l'information de circuler au delà des frontières, elle permet en sus à celle-ci de communiquer le contenu en diverses langues. L'ingérence médiatique va produire de l'actualité mondiale. La radio va assurer la liaison entre nations et populations, favorisant ainsi l'affirmation d'une conscience collective internationale (§1) et l'exportation des modèles culturels (§2).

§ 1 - L'affirmation d'une conscience collective internationale

L'actualité internationale, présente depuis toujours dans la presse écrite, trouve naturellement sa place dans ce nouveau média qui va lui offrir un public plus large. Si l'on pouvait passer rapidement sur les pages « actualités internationales » des grands quotidiens, la radio, elle, impose de plus en plus, une lecture cosmopolite de l'information.

Aussi, le 1^{er} octobre 1926, les ondes belges accueillent le premier journal parlé quotidien mêlant actualité nationale et internationale : « Toutes les nouvelles du monde et de la journée en 30 minutes » par Théo Fleishman. Cette émission vaut également baptême pour la radio qui ne limite plus son journal aux lectures de presse mais s'affirme comme un média d'information autonome¹¹.

La radio déborde de l'actualité relative aux relations internationales. C'est sur les ondes que l'empereur d'Éthiopie Haïlé Selassié lance en 1935 un appel à l'Europe, aux États-Unis et à la Société des Nations, pour réclamer de l'aide. Cet appel sera relayé de manière efficace et dans

¹¹ PROT (R.), *Dictionnaire de la radio, op. cit.*, pp. 97.

diverses langues¹². Et, le 2 octobre 1935 c'est également à la radio que viendra lui répondre le *duce*, interpellant de même communauté internationale, et déclarant la guerre à l'Ethiopie.

Mais la mondialisation de l'information c'est aussi la globalisation des émotions produites par celle-ci. Et pour réaliser l'émergence d'une conscience collective internationale, l'actualité doit également avoir un intérêt qui dépasse son cadre national. Ainsi, le 20 février 1934 les funérailles du roi Albert donne lieu au 1^{er} reportage en direct. De nombreuses stations dans le monde se font le relais de cette démonstration radiophonique qui prend par là même, une envergure mondiale.¹³

La radio, consciente des avantages qui sont les siens quant à la portée de sa transmission et à la souplesse d'usage de ses fréquences va s'exporter. La langue comme l'information se diversifie, élargissant par là même le public radiophonique.

Les radios revendiquant un discours identitaire, comme les radios chrétiennes, sont les pionnières de cette diversification. Après la mort du pape Pie XI, le 9 février 1939, *Radio Vatican* rend compte du Conclave puis retransmet, avec un commentaire en neuf langues, la cérémonie du couronnement de Pie XII.¹⁴ La radio, inaugurée le 12 février 1931 par Pie XI retransmet aujourd'hui en plus de quarante langues, « la voix du pape et de l'église en dialogue avec le monde » comme l'indique son site Internet...

§ 2 - L'exportation des modèles culturels

En 1957, le pape Pie XII inaugure le nouveau centre émetteur de *Radio Vatican* dont les travaux commencèrent à Santa Maria di Galeria en 1954. La nécessité apparaît alors d'utiliser des émetteurs plus puissants ainsi qu'un réseau d'antennes directionnelles. La radio est écoutée aujourd'hui par plus de 20 millions d'auditeurs. Il est des pays où la presse écrite a du mal à se vendre en raison de la pauvreté ou du taux élevé d'analphabétisme dans la population, c'est là que la radio de la papauté trouve la grande partie de ses auditeurs les plus fidèles. Le brésilien peut, comme l'italien, suivre dans sa langue l'actualité catholique.

Et la radiodiffusion des courants religieux s'exporte particulièrement bien, ce qui attire de nouvelles créations dans ce domaine, notamment par les pays experts de la communication de masse. En effet, en dehors de *Radio Vatican* et de *Radio Trans Europe*, de confession orthodoxe, « toutes les grandes radios religieuses sont d'inspiration anglo-saxonne. La *Trans World radio* constitue la première radio véritablement 'planétaire' ; elle assure des diffusions en 100 langues »¹⁵.

¹² SCHUBIGER (C.), *La guerre des ondes*, éd. Librairie Payot, Lausanne, 1941, Archives INA, P. 214., pp.67

¹³ PROT (R.), *Dictionnaire de la radio*, op. cit., pp. 97.

¹⁴ *Radio Vaticana*, <http://www.vaticanradio.org/fr1/chisiamo.asp>, le 02/02/2007.

¹⁵ voltaire.com, Rubrique *Agences, radios et télévisions*, NABA (R.), « La stratégie médiatique états-unienne 1945-2005 », <http://www.voltairenet.org/article144364.html>, le 14/02/2007.

Si elle permet l'exportation d'un modèle culturel, la radio permet en sus d'en préserver l'identité. En Belgique, une loi du 18 février 1977 instaure ainsi, trois instituts indépendants qui se partagent la gestion des ondes. La *BRF* pour les émissions en allemand, la *RTBF* pour celles en français, et la *BRTN* pour celles en flamand. La radiodiffusion belge veille ainsi à ce que les différentes tendances culturelles du pays soient représentées¹⁶.

Le média se fait défenseur de l'identité nationale aussi pluraliste qu'elle puisse être. Comme son homologue la presse écrite, la radio va revendiquer une identité spécifique qui se répercutera sur sa ligne rédactionnelle. Chaque État possède « sa radio ». En présence d'un monopole de l'information, ce sera la radio d'État. En l'absence de monopole, la radio existera le plus souvent sous la forme d'un service public de la communication indépendant du pouvoir politique. Ces radios vont être les représentantes de leurs pays à l'étranger et un véritable lien social pour les nationaux exilés. La *BBC*, qui diffuse sa première émission le 12 février 1931, est aujourd'hui encore identifiée comme le média de diffusion de la culture britannique et continue de rappeler l'avance du pays en matière de liberté de l'information.

L'exportation d'un modèle peut aussi être perçue comme une douce propagande. En 1944, la radio américaine *American Forces Network* créée par le général Eisenhower s'installe paisiblement en Europe pour diffuser le modèle culturel nord-américain. Les lendemains du débarquement allié sont favorables à l'accueil de la culture Etats-unienne alors que, en des jours plus proches, cette opération serait perçue comme une vraie propagande, ce qu'elle était en réalité déjà à l'époque...

Section II : Un renouveau pour les relations internationales

Les voyages officiels des chefs d'États, les appels à la communauté internationale, les moments de joies et de crises communs, des guerres qui deviennent mondiales, des camps qui divisent le monde en deux... L'auditeur devient un citoyen du monde. La vie des nations dépasse son propre cadre, elle ne peut plus se contenter d'exister. Elle doit rayonner, convaincre, rallier à son camp. La course au *leadership* postule l'établissement d'une zone d'influence par les géants de la communication (§1) et le renforcement de la mainmise coloniale (§2). La séduction sonore qui se met alors en place, à l'époque, ouvre la marche pour les médias de masse qui succéderont à la radio et constitue en cela, le point de croix historique d'une bataille d'influences visant à promouvoir une « civilisation universelle »¹⁷.

¹⁶ PROT (R.), *Dictionnaire de la radio*, op. cit., p. 98.

¹⁷ HUNTINGTON (S.), *Le choc des civilisations*, éd. Française, Odile Jacob, 1997, p. 57.

§ 1 - L'établissement d'une zone d'influence par les géants de la communication

Alors que *Radio Moscou* et *Radio Prague* déversent la vérité soviétique un peu partout dans le monde ; dès 1946 *RIAS*, qui sera doublé en 1953 par *RIAS 2*, fait entendre à Berlin la voix du « monde libre ». Et, tandis qu'en Espagne, *Radio Madrid* diffusent des émissions « ultra-réactionnaires » en polonais et en roumain, la *BBC* et *The Voice of America* (VOA) se font les promotrices du camp occidental.

En 1949, pour faire face à la propagande soviétique qui s'intensifie, une équipe américaine, composée en fait de membres de la CIA, installe des émetteurs privés à Munich. Le 4 juillet 1950, *Radio Free Europe* commence à émettre vers la Tchécoslovaquie. Suivront des diffusions en roumain, en hongrois, en polonais, et en bulgare destinés à inonder l'est de l'Europe d'émissions en langue nationale réalisées par des émigrés chargés de répandre la « vérité de l'occident ». Frank Altschul, artisan du projet déclarait l'année suivante que la mission d'une telle radio était de « maintenir l'espérance parmi nos amis derrière le rideau de fer et de semer la dissension parmi nos ennemis »¹⁸. En 1953, *Radio Free Europe* accueille l'arrivée d'une jumelle destinée à compléter la couverture du territoire. Créée sur les mêmes bases, *Radio Libération* qui prendra ultérieurement le nom de *Radio Liberty*, est dirigée, elle, sur l'Union soviétique. Les deux radios fusionneront en 1976¹⁹.

L'entreprise de propagande américaine est présente sur tous les terrains. Le géant de la communication a compris l'importance stratégique d'une implantation radiophonique massive dans les différents foyers de tensions du monde. Alors que les deux radios s'insèrent dans une guerre des blocs, « soutenues intellectuellement et matériellement par la puissante *Freedom House*, bras armé de la propagande gouvernementale et de la droite conservatrice internationale », *Voice of America* se fait le « vecteur d'accompagnement de la diplomatie états-unienne »²⁰.

Lorsque le bloc soviétique commence à éclater au début de la décennie 90, les États-Unis ont déjà trouvé de nouveaux territoires à séduire. La géopolitique a évolué et l'heure n'est plus au bras de fer avec l'ennemi communiste. Les pays arabes et asiatiques où les États-Unis sont déjà implantés, sont désormais, les cibles privilégiées de la super puissance qui souhaite y améliorer son image.

À l'automne 1998, les services de renseignement américains produisent des émissions de propagande à destination de l'Irak et l'Iran. *Radio Free Irak* et *Radio Liberty* sont alors les

¹⁸ DU BOIS (P.), « Guerre froide, propagande et culture (1945-1953) », *op. cit.*, pp. 437-454.

¹⁹ LEPEUPLE (A.-C.), « Radio Free Europe et Radio Liberty (1950-1994) », *Vingtième siècle*, octobre-décembre 1995, p. 31.

²⁰ *voltaire.com*, Rubrique *Agences, radios et télévisions*, NABA (R.), « La stratégie médiatique états-unienne 1945-2005 », <http://www.voltairenet.org/article144364.html>, le 14/02/2007.

principales armes de cette propagande. Ce sont des structures à but non lucratif financées par le Congrès américain qui ont été créées au début des années 1950²¹. L'influence américaine continue de s'implanter dans des territoires stratégiques tels que la Palestine. Récemment, la *Saout al Hoboua al Salaam* (Radio de l'Amour et de la Paix), a vu l'Autorité palestinienne la priver de sa fréquence au profit de *Radio Sawa*, la station du gouvernement américain en langue arabe. La radio palestinienne, victime d'un raid israélien en 2002 avait été détruite. Sa fréquence avait alors été attribuée à la radio américaine pour une durée limitée. Mais, lorsqu'elle fut en mesure de reprendre ses activités, la nouvelle locataire des lieux refusa de libérer les locaux. Aujourd'hui encore, entre chansons arabes et occidentales, *Radio Sawa* continue de véhiculer les vues du gouvernement américain, notamment en diffusant pas à l'antenne les nouvelles les plus gênantes, tant pour l'administration Bush que pour ses alliés dans la région, à commencer par le gouvernement israélien.

§ 2 - Le renforcement de la mainmise coloniale

Les puissances coloniales telles que la Belgique, le Portugal, l'Espagne, la Grande-Bretagne et la France, vont user de ce nouveau moyen de communication pour resserrer leurs liens avec leurs colonies. Ainsi, le 23 mai 1934, est émise depuis la Flandre occidentale, une émission à destination du Congo belge. Et le 26 avril 1926, la 1^{ère} diffusion de *Radio PTT Alger-Gouvernement général* annonce l'arrivée de la radio dans les colonies françaises. L'État français trouve dans ce nouveau média un allié diplomatique de choix qui va lui permettre d'asseoir sa présence dans les colonies et d'établir un contact direct avec la population locale. En 1931, à l'occasion de l'exposition universelle, est inaugurée le *Poste Colonial*, projet décidé le 16 août 1930 sur la proposition d'André Mallarmé, alors ministre des PTT. Progrès pour les colonies, mais implantation stratégique pour la puissance métropolitaine : il se transforme rapidement en instrument de la diplomatie. Car, depuis l'accession d'Adolf Hitler en 1933 à la chancellerie, l'Allemagne inonde le monde de sa propagande raciste et il s'agit de répliquer pendant qu'il en est encore temps... En 1938 à la veille de la seconde Guerre mondiale, le *Poste Colonial*, devenu *Paris Ondes Courtes* puis *Paris Mondial* diffuse en 30 langues.

La guerre éclate, les radios françaises sont réquisitionnées par les autorités collaborationnistes et un décret de Vichy du 13 octobre 1940 réserve le même sort aux réseaux radios du Maroc, de la Tunisie et d'Algérie qu'il place sous l'autorité des PTT²². Après la défaite allemande, le général De Gaulle, artisan de la résistance et homme de média confirmé, n'attend

²¹ Infoguerre, <http://www.infoguerre.com/article.php?sid=510>, le 05/01/2007.

²² PROT (R.), *Dictionnaire de la radio, op.cit.*, p. 40.

même pas la libération du pays pour réquisitionner toutes les radios publiques et privées. Il signe à Alger le 22 juin 1944, une ordonnance remettant l'ensemble des radios sous le contrôle du gouvernement.

Le pays reprend sa conquête de l'espace hertzien avec Philippe Desjardins, l'homme de *Radio Brazzaville*, qui se voit confier la responsabilité des *Émissions vers l'Étranger*. Il réussit à les relancer dès le 1^{er} janvier 1945. Et très vite, 20 sections de langues différentes vont émettre vers 46 pays grâce à trois émetteurs d'une puissance de 150 kw.

Le 23 mars 1945, une nouvelle ordonnance rattache *Radio Alger* au réseau métropolitain. Même si la station garde une certaine indépendance quand à la langue utilisée, son financement, et sa programmation ; le bras de fer qui se jouera entre les indépendantistes et les autorités coloniales montrent que la mainmise coloniale n'a plus lieu d'être dans un monde où les peuples ont droit de disposer d'eux mêmes...

TITRE II - L'INSTRUMENTALISATION D'UN MEDIA D'INFLUENCE

Les médias, vitrines sociales, sont convoités par les politiciens, soucieux de faire connaître leur discours et désireux de séduire à travers lui. Derrière l'auditeur de radio, c'est le citoyen, l'électeur, le sujet, qui est interpellé dans sa conscience politique. Et, le mode de diffusion des idées reflète bien souvent les idées elles-mêmes. La liberté de la presse, garante de la démocratie, a été à maintes reprises, le témoin historique des bouleversements de son temps. Victime d'une communication au service de la propagande politique (Chapitre I), elle a été réduite au silence par la folie des hommes. Mais le silence ne sied pas à une valeur si précieuse. Et la radio, média stratégique, va être l'instrument privilégié d'une communication aux mains des forces d'oppositions (Chapitre II), devenant par là même, un acteur à part entière de la lutte contre l'oppression.

CHAPITRE I- UNE COMMUNICATION AU SERVICE DE LA PROPAGANDE POLITIQUE

La propagande politique, afin de s'assurer le monopole de l'expression, va organiser le contrôle de l'information (Section I) de l'ensemble des médias. La radio, qui permet de toucher des milliers d'auditeurs va être tenue sous le joug des forces politiques et militaires qui communiquent à travers elle, leurs pensées et leurs intentions. Aux mains des autorités, le média va permettre des pressions psychologiques sur la population. La dérive idéologique (Section II) des puissances autoritaires et dictatoriales, se propage ainsi par les ondes, faisant de certains auditeurs des témoins passifs de l'action, transformant les autres en soldats de la guerre.

Section I - Le contrôle de l'information

Promue principe de valeur constitutionnelle par les sociétés occidentales au lendemain de la seconde guerre mondiale, la libre communication des idées et des opinions est proclamée dans la déclaration universelle des droit de l'homme de 1948. Sous couvert d'actions pour garantir la liberté d'information, les défenseurs de la démocratie usent souvent d'ingérences politiques afin de promouvoir et d'imposer leurs propres conceptions, remplaçant ainsi une propagande par une autre propagande (§1).

Le contrôle de l'information est une denrée politique moderne que l'histoire révéla ainsi être très convoitée ; ce qui explique la pérennité encore aujourd'hui de la censure des régimes autoritaires (§2) sur la circulation d'informations gênantes pour le maintien de leur puissance.

§1 - Propagande et contre propagande

De 1950 à 1955 en France, Jean-Paul David, entretient ses auditeurs sur les ondes moyennes de l'ORTF des méfaits du communisme²³.

La France a comme ses alliées de la seconde guerre mondiale, trouvé un nouvel ennemi. Pour autant, on ne peut évoquer une véritable propagande anti-communiste dans le pays, qui se concentre sur sa reconstruction et ses relations avec les colonies.

Les États-Unis, grand victorieux du conflit, repartent quant à eux sur les sentiers d'une nouvelle guerre, plus froide... Les émetteurs installés en Europe font contrepoids à l'URSS, et chaque camp y va de sa propagande radiophonique. Mais la guerre froide que se mènent les deux géants va s'envenimer.

Le 17 mars 1960, le président Eisenhower autorise la CIA à entreprendre des « opérations de propagande massive » contre Cuba, devenue communiste avec Fidel Castro. Ils se focaliseront sur l'outil radio et la presse clandestine. Le 17 mai 1960 *Radio Swan* débute ses émissions. Cette radio de propagande anti-castriste appartient officiellement à une entreprise privée américaine basée au Honduras mais est en fait aux mains de la CIA. Le 26 septembre 1960, devant l'assemblée des nations unies, Fidel Castro dénonce les activités de *Radio Swan* et accuse Washington de mener propagande contre Cuba. Le département d'État américain niera publiquement toute implication dans l'opération. Dans le courant de l'année 1968 l'actualité n'est plus à Cuba et *Radio Swan*, devenue entre temps *Radio America* cesse d'émettre. Entre-temps, l'affaire des missiles aura été réglée entre Kennedy et Khrouchtchev en évitant un conflit nucléaire. Mais la propagande américaine ne tournera pas la page des années Castro pour autant. *Voice of america* maintient sa propagande jusqu'au 1er avril 1973. Et, le 3 septembre 1981 le gouvernement américain fait une déclaration sur la création de *Radio Marti*, nouvelle station destinée à « briser le monopole de l'information sur Cuba détenu par le gouvernement cubain »²⁴.

Alors que la Havane proteste contre cette nouvelle propagande et que le congrès examine le projet de création radio, le Président Reagan signe le 20 mai 1985, un décret « top-secret » qui autorise *Radio Marti* à émettre immédiatement. En 1985 le sénat américain vote à l'unanimité la création officielle de la radio qui se dotera d'un budget annuel de 6 millions de dollars, entièrement

²³ DU BOIS (P.), « Guerre froide, propagande et culture (1945-1953) », *op. cit.*, pp. 437-454.

²⁴ cuba Solidarity Project, http://vdedaj.club.fr/cuba/guerre_psychologique.html, le 29/03/2007.

financé par le contribuable étasunien. Officiellement créée pour rétablir la liberté d'expression dans l'île et permettre à la population cubaine en exil aux États-Unis de rester en contact avec son pays d'origine, *Radio Marti* va être épinglée dans une enquête menée par l'inspection générale de l'USIA, en juin 1994. L'USIA dénonce une politisation des programmes, ainsi que des pressions et des représailles contre des employés considérés comme dissidents. En décembre 1994, le président Bill Clinton mettra fin aux opérations de propagande anti-castriste des États-Unis sur Cuba.

§2 - La censure des régimes autoritaires contemporains

En janvier 1937, les nationalistes espagnols créent *Radio Nacional de España*, pour remplacer *Radio Castilla* en juin afin d'en faire officiellement la radio de propagande franquiste.

Le 9 octobre 1939 Franco met en place une censure sur les radios privées et installe un monopole de l'information au profit de *Radio Nacional de España*. Dans cette situation, les seules informations non-officielles auxquelles accèdent les Espagnols sont les émissions en castillan de la *BBC*, de *RFI*, ou de *Radio España Independiente*, connue sous le nom de *La Pirenaica*, une station du parti communiste espagnol basée à Moscou que la censure franquiste ne parvient pas à maîtriser totalement.

La propagande franquiste s'exporte et, en 1947, les radios argentines deviennent elles aussi les instruments de la propagande franquiste sous la houlette du gouvernement péroniste. À partir de 1949, c'est la *Radio Nacional de España* qui fournit les médias du pays en information²⁵.

Les sociétés occidentales, alors même qu'elles prônaient la liberté d'information, ont mis pour beaucoup, plusieurs années à libéraliser leurs systèmes. Pour les pays dits « émergents », mis à l'écart de la direction occidentalisée du monde, l'information est encore le fait de l'État. Et les autorités nationales contrôlent les flux médiatiques provenant de l'étranger d'une main de fer.

En Corée du Nord, l'ensemble des médias, et la radio, sont aux mains des autorités qui exercent un contrôle absolu. C'est selon Reporters sans frontière (RSF) le pays le moins libre en terme de circulation de l'information. La censure y est permanente, les autorités nord-coréennes ont été jusqu'à désigner publiquement les postes de radio comme « nouveaux ennemis du régime »²⁶ dans un communiqué du 13 juin 2004.

En République Populaire de Chine, les autorités tentent régulièrement de perturber la programmation de *Voice of Tibet*, radio libre tibétaine, basée à Oslo. La station ayant changé de

²⁵ Université de Bretagne Occidentale, BONARDI (L.), « Culture et propagande franquiste dans l'Argentine péroniste », *Revue de Civilisation Contemporaine de l'Université de Bretagne Occidentale*, <http://www.univ-brest.fr/amnis/documents/Bonardi2004.doc>, le 16/03/2007.

²⁶ Reporters sans frontière, communiqué, http://www.rsf.org/article.php3?id_article=10014, le 30/03/2007.

fréquence, les autorités chinoises ont diffusé des sons inaudibles sur cette fréquence. Les brouillages se font plus fréquents à partir de janvier 2000²⁷. Le pouvoir chinois, par l'intermédiaire du bureau de la propagande du parti, brouille également les émissions de la radio britannique *BBC*, qui a confirmé publiquement la censure de ses programmes en ouzbek, le 15 octobre 2002²⁸. Les stations *Radio Free Asia* et *Voice of America*, basées aux États-Unis, voient elles aussi systématiquement leurs programmes en tibétain brouillés. *Radio Free Asia* utilise pourtant une dizaine de fréquences différentes pour contourner cette censure²⁹.

L'État du Zimbabwe mène pareillement une chasse contre les radios étrangères. Les autorités du pays font obstacle à la diffusion des émissions de la station privée *SW Radio Africa*, basée à Londres. Le 16 mars 2005, le *BBC Monitoring*, observatoire des médias de la chaîne publique britannique, affirme que les trois émissions quotidiennes de *SW Radio Africa* ont été « délibérément brouillées » par le Zimbabwe. Le 29 mars, le porte-parole de la présidence zimbabwéenne, George Charamba, s'est réjoui publiquement de cette censure, qui ne fait donc que commencer...

En septembre 2005, les émissions de *Voice of the People*, basée à Amsterdam, subissent le même traitement, tout comme à la mi-juin 2006, les programmes de *Voice of America*. Selon certaines sources locales de RSF, ce sabotage des radios zimbabwéennes en exil a commencé après l'arrivée à Harare, en janvier 2005, d'un groupe de techniciens chinois, en vertu d'un accord commercial entre la Chine et le Zimbabwe...

Et la démocratisation de l'information en Asie ne semble être prochaine puisque le 13 décembre 2006, RSF a demandé une enquête sur une affaire impliquant un correspondant au Cambodge du service en khmer de *Radio Free Asia*, qui aurait été percuté par une voiture³⁰.

Section II - La dérive idéologique

L'idéologie favorise les replis identitaires et patriotiques dans la mesure où elle postule la supériorité d'un modèle sur un autre. Elle peut prendre une forme socialement acceptable comme la propagande du modèle américain, mais peut aussi dériver. C'est le cas lorsqu'un groupe d'individus organisé et armé entreprend d'imposer à tous ses volontés et idées, en utilisant la force. La radio,

²⁷ Reporters sans frontière, Dossier/Rapport de mission, « Tibet : la presse clandestine résiste à la répression », Avril 2000 ; <http://www.rsf.org/rsf/html/asia/rapport/tibet/tibet.html>, le 30/03/2007.

²⁸ Reporters sans frontière, Asie/Chine, communiqué, http://www.rsf.org/article.php3?id_article=4055, le 30/03/2007.

²⁹ Reporter sans frontières, communiqué Asie/Tibet du 05/01/2005, http://www.rsf.org/article.php3?id_article=14311, le 16/04/2007.

³⁰ Reporters sans frontière, Asie/Cambodge, communiqué, http://www.rsf.org/article.php3?id_article=20195, le 30/03/2007.

média du quotidien, va être le moyen de pression privilégié pour diffuser la propagande raciale (§1) des extrémistes politiques comme la propagande guerrière (§2) qui porte le matraquage idéologique jusque sur le champ de bataille.

§ 1 - La propagande raciale

La propagande commence par exalter l'identité, puis finit par convaincre le peuple de la supériorité de sa race. Elle se fait la critique des systèmes étrangers, puis promet la garantie d'un avenir meilleur pour une nation qui rayonnera enfin selon sa juste valeur. Le 15 mars 1933, Goebbels, ministre de la propagande du III^{ème} Reich, prend la direction de la radio allemande. Le 15 avril, un décret interdit la diffusion radio de la « musique nègre » à qui le pouvoir préfère une musique moins « corruptrice », « où l'héroïque se mêle à l'utile »³¹.

Les transistors jouent le même air... Et peu à peu, le peuple ne connaîtra qu'une seule et même danse... Marshall Mac Luhan, grand théoricien des médias, commentait ainsi la ferveur aveugle du peuple allemand pour son führer : « Ils ont dansé, envoûtés par le tam-tam tribal de la radio qui prolongeait leur système nerveux central et leur imposait à tous une participation en profondeur »³². L'Allemagne n'est pas devenue nazie du jour au lendemain, le travail de propagande qui diffusa l'idéologie fut intense et dura de nombreuses années.

Juillet 1993, Rwanda, la *Radio-Télévision des Mille Collines* devient la seule radio privée du pays. Elle est aux mains des extrémistes Hutus qui y propagent leurs idéaux racistes sur la population Tutsi. Le financement provient de la femme du président et de Félicien Kabuga qui présente l'entreprise radiophonique comme une simple « activité commerciale » qui ne « visait nullement à encourager la haine ». Mais, contrairement aux déclarations du leader, c'est bien la *RTML* qui fut le relais médiatique d'une guerre civile qui se transforma en génocide. *Radio Rutomorangino* et *Radio Démocratie* viennent compléter la propagande raciale. Sur les ondes de la *RTML*, on peut entendre les leaders politiques donner leurs instructions à l'auditoire : « Le peuple doit apporter machettes, lances, flèches, houes, pelles, râtaux, clous, bâtons, fers électriques, fils de fers barbelés, pierres, et dans l'amour, dans l'ordre, chers auditeurs, pour tuer les Tutsis rwandais ». « Chers auditeurs, mesdames et messieurs : ouvrez grand vos yeux. Ceux d'entre vous qui vivez le long des routes, sautez sur ceux qui ont de longs nez, qui sont grands et minces et qui veulent vous dominer. »

Ainsi, celle que l'on surnomma alors, « radio machette » signalait aux citoyens le nom et la localisation des Tutsis à éliminer et incitait la population à effectuer rapidement son « travail »,

³¹ SCHUBIGER (C.), *La guerre des ondes, op. cit.*, prises de note manuscrites.

³² *Radio France*, <http://www.radiofrance.fr/rf/musee/histoire/radio3.php>, le 27/03/2007

regrettant que « les fosses ne soient pas encore pleines ». « Véritable officine de propagande, elle a préparé de longue date » ce génocide. La propagande de la *RTML* fut efficace, il apparaît aujourd'hui que les informations qu'elle diffusait ont contribué à la mort d'environ un million de personnes. Le 6 avril 1994, l'avion transportant le président Juvénal Habyarimana est abattu. La *RTML* annonce à l'instant même l'attentat. Les Tutsis ne connaîtront pas un destin meilleur. Le 2 juillet 1994, sur les ondes de la *RTML*, un animateur se réjouit : « Venez chers amis, félicitons nous ! Ils ont été exterminés. Venez chers amis, félicitons nous : dieu est juste ! »³³

§ 2 - La propagande guerrière

En période de guerre, les médias du pays annexé passent inévitablement à l'armée conquérante qui assure ainsi sa propre communication vers la population, et censure les opinions dissidentes menaçant sa position. Si le long de la ligne Maginot, l'outil radio avait déjà fait ses preuves, c'est véritablement lors de la seconde guerre mondiale que le média va exploser sur le terrain militaire.

Aussi, l'armistice signé en juin 1940, ouvre la possibilité pour l'envahisseur allemand de réquisitionner les ondes du pays pour y diffuser la propagande qui va servir à asseoir la victoire militaire nazie. Alors que la radiodiffusion nationale s'installe à Vichy durant l'été 1940, et fonctionne à nouveau en zone libre à partir du 5 juillet ; de l'autre côté de la Manche, la *BBC* a déjà commencé son travail de sape anti-collaborationniste. Les Allemands réagissent vite. Le 24 juin 1940, un avertissement est lancé par radio aux auditeurs bretons qui se risqueraient à écouter cette radio anglaise qui « répand des nouvelles inexactes et tendancieuses ». La chasse aux résistants est lancée, « Tout coupable se verra puni et l'appareil confisqué »³⁴. *Radio Andorre* cesse ses émissions en français et ne diffuse qu'en catalan et en castillan jusqu'à octobre 1940. Soit est prit par ailleurs de ne jamais faire allusion à la guerre.

Mais censurer ne suffit pas. Il faut, pour que la propagande soit efficace, qu'elle se dote d'une tribune. C'est chose faite le 18 juillet 1940 avec la création de *Radio Paris*, station de propagande allemande qui diffuse en français, en zone occupée. Contrairement à *Radio Vichy*, née un peu plus tôt en zone libre sous l'impulsion du maréchal Pétain, elle connaîtra un réel succès. Elle dispose de moyens financiers importants et emploie des journalistes collaborationnistes venus, pour beaucoup, de la presse écrite. C'est un outil puissant qui cherche à lutter contre la tentation de

³³ MERCIER (A.), « Guerres et médias : permanences et mutations », *Raisons politiques*, N° 13, février 2004, pp. 97-109., <http://www.lcp.cnrs.fr/pdf/mer-04c.pdf>, le 23/02/2007.

³⁴ Toute la TSF, <http://toutelatsf.free.fr/loisww2.txt>, le 15/11/2006.

rejoindre les maquis et œuvre au maintien de la population française dans la collaboration avec l'Allemagne.

Le 18 juillet 1941, Marc Augier journaliste à *France Soir*, fait reproche à *Radio Andorre* de refuser à Vichy le droit de contrôler sa programmation. En période de guerre, une radio ne peut se contenter de la neutralité. Et, si elle n'est pas une radio aux mains de la résistance, le fait qu'elle soit réticente aux autorités de la collaboration revient au même, car pour l'heure seul deux camps existent³⁵.

En février 1942, l'ambassade allemande à Vichy demande à Trémoulet, responsable de *Radio Andorre*, le droit d'utiliser son antenne pour diffuser des informations en provenance de son agence d'information, *Radio mondiale*. Prétextant des soucis techniques, Trémoulet parviendra à passer outre cette requête. Les Allemands reviendront à la charge dans un courrier du rédacteur en chef de *Radio mondiale*, datée du 19 juin 1942. Trémoulet ne bougera pas ; de même lorsqu'en octobre 1942, la société allemande *Inter-radio* proposera à *Radio Andorre* 80 000 pesetas par mois pour diffuser deux bulletins d'infos quotidiens³⁶.

Malgré cette réticence à laisser les Allemands profiter de la situation stratégique de la station basée en principauté d'Andorre, la radio se verra accusée, tout comme son directeur de faits de collaboration après la guerre. Ainsi, les 4, 6 et 16 novembre 1945, une succession d'articles parus dans le journal socialiste *Le Populaire*, signé Maurice Hermann accuse *Radio Andorre* de collaboration avec les nazis pendant la guerre³⁷.

En novembre 1942, la loi sur la radiodiffusion est réformée. Les services se décentralisent et deviennent plus souple, facilitant ainsi la propagande.

Et, tandis que les services de radio sont regroupés à Paris, entraînant *a fortiori* une radicalisation du discours et une plus grande maîtrise par les politiques de l'outil radio, *Radio Monte Carlo* devient en 1943 la troisième station périphérique de la propagande allemande en France. Parallèlement, *Radio Andorre* qui reprend ses émissions nocturnes voit les Allemands brouiller sa fréquence³⁸.

Le 7 janvier 1944 Philippe Henriot remplace Paul Marion à la tête du ministère de l'Information. Le discours devient virulent et la propagande s'intensifie. Mais la propagande guerrière de l'envahisseur fait les frais des victoires militaires alliées et les émissions sont peu suivies, la guerre étant pour beaucoup déjà perdue, le temps n'est plus à la collaboration...

³⁵ *Radio Andorre*, <http://aquiradioandorra.free.fr/Historique/1941.html>, le 22/03/2007.

³⁶ *Radio Andorre*, <http://aquiradioandorra.free.fr/Historique/1942.html>, le 09/12/2006.

³⁷ *Radio Andorre*, articles en ligne, <http://aquiradioandorra.free.fr/Historique/1945.html>, le 15/03/2007.

³⁸ *Radio Andorre*, <http://aquiradioandorra.free.fr/Historique/1943.html>, le 09/12/2006.

CHAPITRE II - UNE COMMUNICATION AUX MAINS DES FORCES D'OPPOSITION

Facile à mettre en œuvre, la radio offre un fonctionnement adaptable à diverses situations géographiques. Les messages qu'elle transmet sont susceptibles d'être captés par une masse d'auditeurs. Naturellement, les mouvements de résistances qui se mettent en place pour lutter contre un pouvoir qui monopolise l'information, vont instrumentaliser à leur tour le média pour organiser une contre offensive (Section I). La radio va permettre de diffuser au plus grand nombre les intentions des combattants qui espèrent ainsi rallier à leur cause le reste de leurs concitoyens dans l'offensive révolutionnaire (Section II) qui se prépare.

Section I - La contre offensive

Lorsqu'une nation subit la propagande mise en place par une force politique qui vise à la tenir sous son pouvoir, les oppositions politiques, bridées par celle-ci vont chercher à mettre en place une contre propagande destinée à libérer le pays de cette mainmise. La mobilisation populaire pour la résistance à l'envahisseur (§1) trouve dans la radio une alliée de choix pour l'offensive militaire à laquelle elle aspire. Les puissances coloniales, qui se servent elles aussi, des médias pour asseoir leur autorité dans les colonies, vont être témoins d'un plagiat de leurs méthodes au service de la cause indépendantiste (§2).

§1 - La mobilisation populaire pour la résistance à l'envahisseur

Le 15 mai 1940, un appel à la résistance de Léopold III, roi des belges est émis depuis une station de Lille à direction des « Forts de Liège ». Le peuple écoute son roi et entreprend de détruire le matériel radiophonique encore présent sur le territoire afin que les Allemands ne puissent s'en servir. Le 28 septembre, *Radio Belgique*, déménagée à Londres, émet depuis les locaux de la *BBC*.

Le gouvernement, exilé en Grande-Bretagne, créera la *RNB* qui relèvera le temps de la guerre du ministère de l'information belge à Londres. Les membres de la résistance belge s'y exprimeront en français sur *Radio Belgique* et en flamand sur *Radio België*³⁹.

À la demande de Marcel Bleustein-Blanchet, le président Edouard Daladier autorise le 29 juillet 1939, l'organisation d'une contre-propagande sur les ondes française afin de court-circuiter la propagande nazie qui existe déjà en France depuis le début des hostilités. Cette propagande sera menée par Jean Giraudoux, remplacé en mars 1940 par Jean Guignebert. Mais, la guerre des ondes

³⁹ RTBF, http://www.rtbf.be/corporate/historique/ARTICLEXML_013972, le 23/02/2007.

n'existera que peu de temps dans le pays, elle ne prendra corps de manière efficace qu'hors des frontières⁴⁰...

Au lendemain de l'armistice, le général De Gaulle lance un appel depuis une radio londonienne pour mobiliser la population à résister à l'envahisseur allemand. Son message sera diffusé le 18 juin à 22 heures et rediffusé le lendemain à 16 heures. Le 28 juin, il sera reconnu par Winston Churchill, Premier ministre britannique, comme le chef des Français Libres. Et, tous les jours à 20h15, la *BBC* prêtera son antenne aux résistants français et ce, aussi longtemps que la guerre durera. Le 19 juin 1940, débute l'émission française « Ici la France ». Et, le 14 juillet 1940 c'est l'émission de propagande « Les Français parlent aux Français » programmée à 20h30 qui prend le relais. Au début de chaque émission, Jacques Duchesne lance à la population restée dans le pays : « Aujourd'hui, (X^{ème}) jour de la résistance du peuple français à l'oppression », qui se transforma en « Aujourd'hui (X^{ème}) jour de la lutte du peuple français pour sa libération ». L'émission existera jusqu'en août 1944. Le même jour débute aussi l'émission « Liberté, égalité, fraternité » qui deviendra « Honneur et Patrie »⁴¹.

L'équipe française de la *BBC* organise le discrédit de la propagande collaborationniste. Et l'on peut entendre dès le mois de septembre 1940 : « Radio Paris ment, Radio Paris ment, Radio Paris est allemand » repris sur l'air de la Cucaracha. En 1941, forte de la mobilisation qu'elle suscite, la radio lance la « campagne des V », comme victoire, qui aura un certain succès bien que les Allemands aient fait ériger un V géant sur la tour Eiffel...

À la fin de l'année 1942, la progression des alliés devient évidente et la contre-propagande s'intensifie. En novembre, les alliés débarquent à Alger et installent de nouveaux émetteurs dans le pays. *Radio Alger* devient après *Radio Londres* et avant *Radio Brazzaville*, *Radio Dakar* et *Radio Levant*, un fief de la propagande anti-nazie.

Le 4 juin 1944 à 23 heures, la *BBC* passe à l'offensive. Des messages codés sont diffusés dont le célèbre « Les sanglots longs des violons de l'automne... », donnant aux résistants l'ordre de sabotage généralisé des installations ferroviaires encore non détruites et des installations téléphoniques. Le lendemain à 20 heures, la radio diffuse la seconde partie du poème verlainien « ...Blessent mon cœur d'une langueur monotone » qui sonne le départ de l'offensive généralisée.

Le 2 novembre 1944 est diffusée la dernière émission à Londres « des Français parlent aux Français ». La propagande n'a plus lieu d'être car la résistance a vaincu...

⁴⁰ CharlesDeGaulle.org <http://www.charles-de-gaulle.org/dossier/18juin/analyses/claudel.htm>, le 15/01/2007.

⁴¹ <http://www.1939-45.org/articles/radio.htm>, le 24/03/2007.

§ 2 : Le plagiat des méthodes coloniales au service des indépendantistes

Le 4 juillet 1953, le chef de l'État égyptien, le général Neguib, inaugure la radio *La Voix des Arabes* (*Sawt al arab*).

Le 1^{er} novembre 1954, dans un communiqué, la station annonce : « La lutte grandiose pour la liberté, l'arabisme et l'islam a commencé en Algérie ». La radio va devenir l'outil privilégié de la propagande indépendantiste. Gamal Abdel Nasser, qui succède à Neguib à la tête de l'Égypte, va être l'instigateur de l'expansion de cette radio. « Son grand œuvre n'était pas le barrage d'Assouan, mais la station de radio *La Voix des Arabes*. Grâce à quoi Le Caire, jusqu'alors capitale du cinéma et du music-hall, devenait le cœur d'un « monde arabe » en gestation, une entité qu'il aura contribué, au demeurant, à concrétiser. Et quand on lui demandait jusqu'où s'étendait ce monde arabe, il répondait : « Jusqu'où l'on capte *La Voix des Arabes* » »⁴².

Durant les deux premières années de la Révolution Algérienne les combattants, pour faire parvenir leur voix au peuple algérien et au monde, ont recours aux radios des pays arabes, et tout particulièrement aux radios tunisienne et égyptienne. La radio tunisienne programme une émission intitulée « Ici la voix de l'Algérie, sœur combattante »⁴³ qui sera diffusée trois fois par semaine.

Les indépendantistes usent ainsi des mêmes outils de propagande que les forces coloniales qui savent, depuis longtemps, maîtriser les médias. *La Voix des Arabes*, diffuse alors en français et en arabe, trois émissions hebdomadaires consacrées à l'Algérie. C'est dans l'État voisin du Maroc, en décembre 1956, que naît la radio algérienne. Les indépendantistes ont alors réussi à se doter d'appareils de transmission développés, de fabrication américaine. La radio Algérienne débutait ses programmes par la formule : « Ici la radio de l'Algérie combattante » ou bien « La voix du Front de Libération s'adresse à vous, du cœur de l'Algérie »⁴⁴. Les programmes, diffusés en arabe, en français et en kabyle, comportaient des communiqués militaires, des commentaires politiques, ainsi que des démentis à la propagande coloniale.

Le 3 juillet 1956, le président Nasser déclarera sur les ondes de la station : « l'Égypte a lancé la *Voix des Arabes* pour engager la bataille contre les impérialistes et faire d'elle une épine ensanglantant le dos des traîtres »⁴⁵. C'est à cette période que la cause indépendantiste se diffuse à tous avant d'exploser dans la révolte contre l'État colonial. Le 28 octobre 1962 Aïssa Messaoudi est désigné par Ahmed Ben Bella et Mohamed Khider au poste de Directeur général de la Radiodiffusion télévision algérienne, l'Algérie est indépendante.

⁴² ZEGHIDOUR (S.), « La voix des arabes », *Manière de voir, le Monde diplomatique*, juin 2006, pp. 59-60.

⁴³ Anciens combattants de l'Algérie, <http://anciens.combatqc.site.voila.fr/AlgerieToussaintRouge.html>, le 15/11/2006.

⁴⁴ 1Novembre54.com, <http://www.1novembre54.com/Dossiers-LA%20RADIO%20LA%20VOIX%20ALGERIE.html>, le 01/12/2006.

⁴⁵ PROT (R.), *Dictionnaire de la radio, op. cit.*, p. 617.

La radio a également servi de manière importante aux partisans de l'Algérie française. Le 13 mai 1958, le Comité de salut public du général Massu prend le contrôle de *Radio Alger*⁴⁶. Le 22 avril 1961, à 7 heures du matin, la radio annonce que « l'armée a pris le contrôle de l'Algérie et du Sahara ». À 19 heures, c'est le général Challe qui s'exprime sur *Radio Alger* : « Je suis à Alger avec les généraux Zeller et Jouhaud, et en liaison avec le général Salan pour tenir notre serment, le serment de l'armée de garder l'Algérie pour que nos morts ne soient pas morts pour rien. Un gouvernement d'abandon [...] s'apprête aujourd'hui à livrer définitivement l'Algérie à l'organisation extérieure de la rébellion. [...] L'armée ne faillira pas à sa mission et les ordres que je vous donnerai n'auront jamais d'autres buts »⁴⁷.

La volonté affichée par les colonies de prendre leur indépendance s'organise donc sur le terrain comme dans les médias, garantie de la liberté d'expression.

En 1954, est créée sous l'impulsion de Pierre Schaeffer, la Société de Radiodiffusion de la France d'Outre-mer (Sorafom) dont l'objectif est de créer en Afrique des radios locales, africaines et décolonisées. Il crée un studio-école dans la forêt de Saint-Germain-en-Laye en région parisienne où seront formés nombre de cadres devenus chefs de stations ou directeurs de programmes, et même, ministres de l'Information.

En 1958, la Sorafom poursuit sa triple activité : mise en place des radios africaines, production de magazines adaptés à ces radios et formation des cadres pour les diriger. Après le référendum organisé par le général de Gaulle revenu aux affaires en faveur d'une communauté franco-africaine, Sorafom devient l'Office de Coopération Radiophonique. La voie de l'indépendance radiophonique est ouverte, elle va alors se développer.

Section II - L'offensive révolutionnaire

De par ses spécificités techniques, la radio se révèle être un média stratégique (§1) au plan militaire comme au plan politique. Sur les ondes, les mouvements révolutionnaires prennent corps et se propagent, utilisant le média pour répandre la révolte. La radio, au cœur de l'action, se transforme en acteur de la lutte (§2).

⁴⁶ *ibid*

⁴⁷ Ligue des droits de l'homme, Toulon. Rubrique *les deux rives de la méditerranée*, <http://www.ldh-toulon.net/spip.php?article103>, le 23/03/2007.

§1 - Un média stratégique

La Belgique est envahie par les Allemands depuis le 10 mai 1940. Alors que l'institut national de radiodiffusion interrompt ses activités, en juin, tous les émetteurs ont déjà été détruits.

Ce sabotage illustre l'importance stratégique de la radio dans un conflit armé. Lors d'une annexion militaire, les outils de communication passent à l'ennemi qui, de ce fait, filtre l'information et empêche les opinions dissidentes de s'exprimer. Il s'assure ainsi le monopole de la connaissance populaire. Les spécificités techniques du média radio comportent elles aussi des qualités qui se révèlent être utiles en période de conflit. La transmission de l'information qui se fait par les ondes hertziennes peut être captée, brouillée, et même utilisée comme « espion » pour surveiller et donc contrecarrer les projets du camp adverse.

À Daventry, le 26 février 1935, le physicien écossais Robert Watson fait la démonstration de sa dernière invention : le *Radio Detection And Ranging*. En utilisant un émetteur de radio britannique, il réussit à dépister un bombardier de la *Royal Air Force*. Le nouveau procédé, appelé Radar, sera utilisé en 1939 sur les côtes anglaises pour prévenir l'invasion allemande⁴⁸.

Les 12 et 14 octobre 1940, les autorités de Vichy obtiennent de la direction de *Radio Andorre*, l'interruption de ses émissions à 19h45. L'émetteur d'Encamp est en effet soupçonné de servir de repère à l'aviation alliée⁴⁹.

Dans le cas où une opération militaire se prépare, la radio va également permettre un impact direct et massif des instructions militaires des dirigeants vers la population. La souplesse du média favorise alors l'usage de la ruse. Car, les animateurs peuvent introduire des messages radiophoniques codés dans les programmes innocemment diffusés. Ainsi, en avril 1944, l'émission « le concert des auditeurs » diffusé sur *Radio Andorre* est accusée par les Allemands de véhiculer dans les dédicaces faites aux auditeurs, des messages destinés aux forces de la résistance basées en Grande-Bretagne⁵⁰.

La radio permet une communication instantanée de l'information à des milliers d'auditeurs. Dans le feu de l'action, les renseignements qu'elle fournit permettent un passage à l'acte rapide. Ainsi, en mai 1968, interdiction est faite aux radios-reporters d'utiliser les ondes hertziennes car les informations envoyées depuis la voiture émettrice sont captées par les étudiants du quartier latin équipés de transistors qui parviennent alors sans mal à échapper à la police⁵¹.

⁴⁸ L'internaute, section histoire, <http://www.linternaute.com/histoire/annee/1935/a/1/1/index.shtml>, le 30/01/2007.

⁴⁹ *Radio Andorre*, <http://aquiradioandorra.free.fr/Historique/1940.html>, le 08/12/2006.

⁵⁰ *Radio Andorre*, <http://aquiradioandorra.free.fr/Historique/1944.html>, le 09/12/2006.

⁵¹ CharlesDeGaulle.org, http://www.charles-de-gaulle.org/article_print.php?id_article=101, le 10/02/2007.

§2 - Un acteur de la lutte

Déjà en décembre 1932, la ligue radiophonique libre, créée en 1931 par le parti communiste allemand, interrompait le discours de Noël du président Hindenburg depuis l'émetteur de Berlin, dans un appel contre la militarisation du gouvernement⁵².

Les mouvements révolutionnaires ont largement utilisé les médias pour rassembler autour de leur cause. La lutte contre le pouvoir en place, souvent autoritaire et parfois totalitaire, suppose l'illégalité des groupes insurgés. Si la presse clandestine peut être efficace, les coûts et les contraintes de distribution qu'elle implique, limite son usage. La radio, elle, permet une grande mobilité et une certaine discrétion d'action que la télévision par exemple ne permet pas. Elle offre donc aux groupes insurgés des opportunités importantes, qu'ils ont su exploiter.

À Cuba, en 1957, un mouvement révolutionnaire s'organise autour de Fidel Castro et Ernesto Guevara pour mener une lutte contre la dictature de Fulgencio Batista alors président. Le 13 mars, la *guerilla* castriste passe à l'offensive et fait ce qu'il faut pour en informer le pays : *Radio Reloj* est prise d'assaut par les *guerilleros* qui annoncent en direct la chute de Batista. En effet, au même moment, le directoire révolutionnaire, branche armée de la fédération étudiante, organise l'attaque du palais présidentiel. Si le dictateur n'est pas exécuté ce jour là, la démonstration de force du groupe Rebel l'a fait connaître de tous⁵³. Et donc, des autorités politiques qui vont alors organiser une chasse à l'homme à travers le pays. Les combattants se réfugient dans la *Sierra Maestra*, vaste étendue montagneuse, qui sera le témoin de leur préparation militaire et, de leur propagande radiophonique.

Le 1^{er} mars 1958, *Radio Rebelde*, créée par le *Che* commence à émettre. Les *guerilleros* communiquent avec le peuple mais aussi entre eux, car la radio sert de liaison entre les différentes colonnes. Le 14 avril, celui qui deviendra le *leader maximó*, s'exprime pour la 1^{ère} fois sur les ondes de *Radio Rebelde*. La radio sera utilisée jusqu'à la victoire et existe encore aujourd'hui⁵⁴.

À la même période, la radio publique *Tibetan Radio* diffuse son premier programme. Le Tibet est dans les années 50, victime du régime de Pékin qui massacre les moines et détruit les édifices religieux. La résistance commence à s'organiser sur les ondes avec l'aide extérieure américaine qui favorise la création de *Radio Lhasa* en 1945. Mais, les rafles chinoises font de nombreuses victimes et beaucoup de Tibétains dont le Dalaï-Lama se réfugient dans l'Inde voisine, pays qui voit en 1961, la naissance de *All India Radio*, une station dont les programmes sont dirigés

⁵² PROT (R.), *Dictionnaire de la radio*, op. cit., p. 43.

⁵³ Nouvelles de Cuba, <http://www.dromy.com/siboney/cuba-1957.html>, le 23/03/2007.

⁵⁴ *ibid*

vers le Tibet, mais contrôlée par le gouvernement indien. Au Tibet, alors que *Radio Lhasa* ne commence ses émissions qu'en janvier 1950, l'invasion s'intensifie et met fin à l'expérience. La radorésistance tibétaine a connu des débuts difficiles, mais la volonté d'indépendance des moines combattants trouve un large écho mondial et la résistance radiophonique va reprendre ses activités. Le 6 mars 1988, au lendemain d'altercations entre Tibétains et policiers chinois, *Radio Lhasa* annonce que : « Quelques éléments séparatistes ont présenté un horrible spectacle (...) et commis de nouveaux crimes contre le peuple et l'ensemble de la région »⁵⁵.

Le régime chinois commence à effrayer la communauté internationale qui va alors se faire le principal financier de la radio tibétaine révolutionnaire. En mai 1996, *Voice of Tibet*, radio indépendante, financée par une fondation norvégienne, est lancée. D'autres radios émettant en tibétain depuis l'étranger verront le jour comme *Voice of America* qui se dote d'une section tibétaine en mars 1991 et *Radio Free Asia*, qui s'impose en 1996 comme une source essentielle d'information pour les tibétains⁵⁶.

En Corée du Nord, où la censure est encore plus vive, *Radio Free Asia* est écoutée clandestinement, mais en masse : une étude menée en 2001 auprès de réfugiés montre que la moitié d'entre eux écoutaient ses programmes.

La station *RFI* n'est pas à la traîne des radios internationales. Son influence est grande notamment dans les pays de l'Afrique qui connaissent des régimes autoritaires. Ainsi, au Bénin, le 12 août 1992, la revue de presse bénino-congolaise de la radio, se vit attaquée par le gouvernement béninois pour avoir cité un article d'Albert Tevoedjre, leader d'opposition.

Dans de nombreux pays, la révolte passe par les ondes étrangères, le travail de sape des autorités sur place compliquant l'action interne. Les oppositions politiques libres permises sur de telles radios sont souvent le fait d'une communauté intellectuelle exilée certes, mais qui continue la lutte.

⁵⁵ Sit'Thim, http://sthimo.free.fr/tibet/tibet_carte.html, le 11/04/2007

⁵⁶ Reporters sans frontières, Dossier/Rapport de mission, « Tibet : la presse clandestine résiste à la répression », *op.cit.*, <http://www.rsf.org/rsf/html/asia/rapport/tibet/tibet.html>, le 16/04/2007.

CONCLUSION GÉNÉRALE

Technique révolutionnaire des sociétés occidentales friandes de communication, la radio s'émancipe vite de la fonction informationnelle qui est celle de tout média. Présente sur tous les terrains, elle réalise l'universalisme. Donnant au XX^{ème} siècle son premier média de masse, enrichissant l'histoire d'une nouvelle réalité que le média veut désormais commune à tous. La création radiophonique ne cesse de se développer, des stations aux couleurs diverses naissent un peu partout dans le monde, commençant à faire contrepoids aux géants de la communication et à leur « culture mondiale ». Aujourd'hui encore, la radio reste une alternative à télévision qui impose la toute puissance de l'image et le dictat des émotions.

L'univers radiophonique est plus que jamais vivant. Le média, se met à l'ère du numérique, favorisant un renouvellement de son mode de consommation et une expansion plus grande encore qu'elle ne l'est de nos jours. Les « sociétés modernes » misent désormais sur la « radio numérique », nouvelle révolution... Mais le « Global Village » n'est pas parfaitement global, et de nombreux endroits dans le monde ne disposeront pas avant longtemps des technologies numériques de l'Occident ; la radio analogique a encore, dans une bonne partie du monde, de beaux jours devant elle.

BIBLIOGRAPHIE

I. OUVRAGES GENERAUX ET SPECIALISES

ALBERT (P.), TUDESQ (A.-J.), *Histoire de la radio-télévision*, 4^{ème} éd., Paris, coll. Que-sais-je ? PUF, 1995, 126 p.

BOUTEILLER (P.), *Radioactif – souvenirs*, éd Robert Laffont, Paris, 2006, 171 p.

BROCHAND (C.), *Histoire générale de la radio et de la télévision en France – 1921-1944 – Tome I*, éd. La Documentation Française, Paris, 1994, 692 p.

BROCHAND (C.), *Histoire générale de la radio et de la télévision en France – 1921-1944 – Tome II*, éd. La Documentation Française, Paris, 1994, 690 p.

CAVELIER (P.), MOREL-MAROGER (O.), *La Radio*, éd. PUF, coll. Que sais-je ? 2005, 101 p.

CHOMSKY (N.), McCHESNEY (R.), *Propagande, médias et démocratie*, éd. Écosociété, Montréal (Québec), 2005, 209 p.

DEBRAY (R.), *Transmettre*, éd. Odile Jacob, 1997, 203 p.

HUNTINGTON (S.), *Le choc des civilisations*, éd. française Odile Jacob, 1997, 402 p.

JEANNENEY (J.-N.), *L'écho du siècle*, éd. Pluriel Hachette Littérature, 2001, 815 p.

PROT (R.), *Dictionnaire de la radio*, éd. P.U.G. et I.N.A., 1998, 654 p.

PROT (R.), *Jean Tardieu et la nouvelle radio*, L'Harmattan, coll. Logiques Historiques, 2006, 297 p.

RAMONET (I.), *Propagandes silencieuses*, éd. Galilée, 2003, 258 p.

REMONTÉ (J.-F.), DEPOUX (S.), *Les années radios – 1949-1989*, éd. L'arpenteur Gallimard, 1989, 159 p.

SABBAGH (A.), *La Radio – Rendez-vous sur les ondes*, éd. Découvertes Gallimard Techniques, 1995, 128 p.

SCHUBIGER (C.), *La guerre des ondes*, éd. Librairie Payot, Lausanne, 1941, Archives INA, 214 p.

TOURRES (M.), dir. (textes rassemblés par), *Les plus belles chroniques de presse et de radio*, éd. Larousse, 2003, 231 p.

II. ARTICLES

DU BOIS (P.), « Guerre froide, propagande et culture (1945-1953) », revue *les relations internationales*, N°115 automne, pp. 437-454.

LEDOS (J.-J.), « 1933 : La radio devient l'instrument privilégié des propagandes », *Gavroche*, n° 129-130 (mai - août 2003), pp. 30-37.

LEPEUPLE (A.-C.), « Radio Free Europe et Radio Liberty (1950-1994) », *Vingtième siècle*, octobre-décembre 1995, pp. 31.

MERCIER (A.), « Guerres et médias : permanences et mutations », *Raisons politiques*, N° 13, février 2004, pp. 97-109.

ZEGHIDOUR (S.), « La voix des Arabes », *Manière de voir, le Monde diplomatique*, juin 2006, pp. 59-60.

III. SITES INTERNET

<http://www.csa.fr/index.php>

Site du conseil supérieur de l'audiovisuel, cadre juridique et historique de la radio en France.

<http://www.acrimed.org>

Regards critiques sur le monde des médias, la désinformation...

<http://www.u-e-f.net/uef-histoire/1960.htm>

Chronologie de la radio

<http://www.infoguerre.com>

Documentation sur les conflits du monde et les stratégies militaires et les opérations de propagande.

<http://www.voltairenet.org>

Réseau de presse non alignée, articles de réflexions sur l'univers des médias dans le monde.

<http://100ansderadio.free.fr>

Panel des radios du monde

<http://www.rsf.org>

Reporter sans frontières dispose de rapports, communiqués, articles concernant l'état de la liberté de la presse dans le monde.

<http://www.vaticanradio.org/>

La radio du Vatican, actualité religieuse et médiatique de l'État religieux.

http://sthimo.free.fr/tibet/tibet_carte.html

Histoire du Tibet et de sa lutte pour la liberté, pages concernant la radiorésistance tibétaine.

<http://www.radiofrance.fr>

Site de la radio publique française qui dispose d'une partie consacrée à l'histoire de la radio.

<http://www.lcp.cnrs.fr>

Centre National de la Recherche Scientifique française, documentations diverse et riche.

<http://aquiradioandorra.free.fr>

Site de la station Radio Andorre, qui dispose d'informations relatives à l'histoire de la radio et notamment au rôle joué par celle-ci lors de la seconde guerre mondiale.

<http://www.1939-45.org>

Histoire de la seconde guerre mondiale avec des informations relatives à l'usage des médias lors du conflit.

<http://dspt.club.fr/index.htm>

Histoire de la radio, site généraliste.

<http://www.cvm.qc.ca/cdemestral/rwanda.htm>

L'histoire de la radio rwandaise et des manipulations radiophoniques durant le génocide.

<http://www.schoop.fr/index.php?erreur=free>

Documentation riche sur les stations de radios

<http://www.rtbf.be>

Site de la chaîne belge RTBF, comportant des informations sur l'histoire de la radio belge et notamment sur son rôle durant la seconde guerre mondiale

<http://vdedaj.club.fr/cuba/>

Informations sur Cuba et ses rapports avec les Etats-Unis reflétant une lecture plutôt anti-américaine

<http://www.charles-de-gaulle.org>

Site consacré au général De Gaulle, ses actions politiques notamment dans ses faits de résistances lors de la seconde guerre mondiale, ses interventions dans les médias...

<http://toutelatsf.free.fr>

Actualité et histoire de la télévision et la radio à l'ère numérique

<http://www.humanite.presse.fr>

Les archives du journal *L'Humanité*

<http://anciens.combatqc.site.voila.fr>

Site des anciens combattants disposant de dossier sur l'Algérie et la lutte indépendantiste

<http://www.1novembre54.com>

Histoire de l'Algérie 1830-1962 et pages spéciales consacrées à la radio algérienne et autres radios arabes.

<http://www.marxists.org/francais/lenin/works/1917/11/vil19171109b.htm>

Compilation très complète de la documentation relative à l'idéologie marxiste et son actualité

<http://www.kdproduction.fr/le-site/show-urbain/Mai68.htm>

Vitrine des activités du groupe Crystal et notamment d'un spectacle sur le thème de mai 68 abordant sa couverture dans les médias.

http://www.increvablesanarchistes.org/articles/1981_2000/RL_histor87.htm

Vitrine du monde libre disposant de renseignements sur la diversité de la création radiophonique et l'histoire des radios libres et radios pirates.

<http://perso.dromadaire.com/siboney/cuba-1958.html>

Informations générales concernant Cuba et spécialement consacrées à la révolution cubaine.

<http://www.granma.cu>

Actualité politique, sociale, culturelle de Cuba et de l'Amérique latine avec des dossiers concernant spécialement la presse.

<http://www.mediaradio.ca/cgi-bin/radioendirect.cgi>

Archives récentes (10 ans) de la radio

<http://www.rfi.fr>

Site de la radio internationale française de service public avec des données concernant son évolution

TABLE DES MATIERES

SOMMAIRE.....	p.3
INTRODUCTION.....	p.5
TITRE I - L'EXPANSION D'UN MEDIA DE MASSE.....	P.7
CHAPITRE I - UNE REVOLUTION SOCIOCULTURELLE.....	P.7
Section I - Une démocratisation de l'information.....	p.7
§1 - Le siège social de l'expression populaire.....	p.7
§ 2 - Le lieu privilégié de l'explosion culturelle.....	p.8
Section II- Une modernisation des rapports entre l'État et ses citoyens.....	p.9
§ 1 - L'établissement d'un lien entre la société et le pouvoir politique.....	p.10
§ 2 - L'implication du citoyen dans la vie de la nation.....	p.11
CHAPITRE II - UNE DIFFUSION MONDIALE DE L'INFORMATION.....	P.12
Section I - Une communication cosmopolite.....	p.12
§ 1 - L'affirmation d'une conscience collective internationale.....	p.12
§ 2 - L'exportation des modèles culturels.....	p.13
Section II : Un renouveau pour les relations internationales.....	p.14
§ 1 - L'établissement d'une zone d'influence par les géants de la communication.....	p.15

§ 2 - Le renforcement de la mainmise coloniale.....p.16

TITRE II - L'INSTRUMENTALISATION D'UN MEDIA

D'INFLUENCE.....P.18

CHAPITRE I- UNE COMMUNICATION AU SERVICE DE LA PROPAGANDE POLITIQUE.....P.18

Section I - Le contrôle de l'information.....p.18

§1 - Propagande et contre propagande.....p.19

§2 - La censure des régimes autoritaires contemporains.....p.20

Section II - La dérive idéologique.....p.21

§ 1 - La propagande raciale.....p.22

§ 2 - La propagande guerrière.....p.23

CHAPITRE II- UNE COMMUNICATION AUX MAINS DES FORCES D'OPPOSITION.....P.25

Section I - La contre offensive.....p.25

§1 - La mobilisation populaire pour la résistance à l'envahisseur.....p.25

§ 2 : Le plagiat des méthodes coloniales au service des indépendantistes...p.27

Section II - L'offensive révolutionnaire.....p.28

§1 - Un média stratégique.....p.29

§2 - Un acteur de la lutte.....p.30

CONCLUSION GÉNÉRALE.....p.32

BIBLIOGRAPHIE.....p.33

TABLE DES MATIERES.....p.37